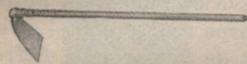


Quelques sujets d'intérêt rural

VOICI le moment des labours, après un sommeil de plusieurs mois, se débarrassant de son manteau de neige, la terre féconde va prodiguer ses trésors à l'homme qui l'aime et la cultive.

De l'Atlantique au Pacifique, tout le long de cet immense ruban de sol canadien où l'on pratique la culture des céréales, les gens des fermes, les grands et les petits agriculteurs, tels des abeilles au temps de la moisson, vont se livrer sans relâche aux labours de la campagne.



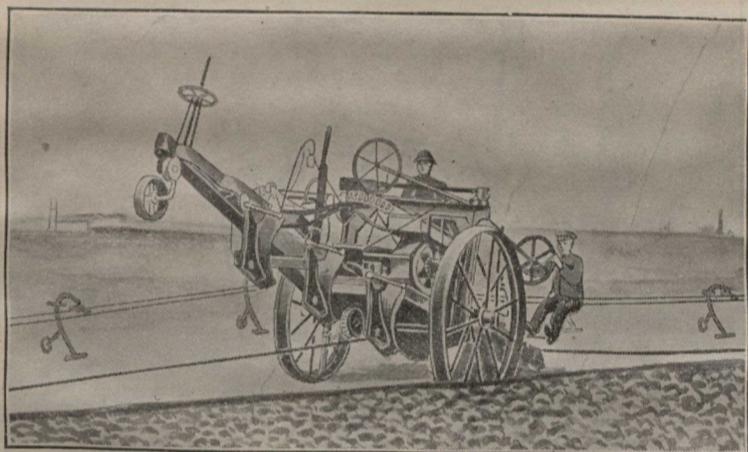
Houe à fer plein

Parmi toutes ces occupations, l'une des plus importantes est sans conteste celle qui consiste à fouiller le sein de la terre, avant de lui confier, avec espérance, les semences qui bientôt se convertiront en belles gerbes d'or.

Si vous le voulez bien, aujourd'hui, je vais vous entretenir de quelques considérations générales concernant le labourage.

Comme je le disais il y a un moment, le labour est une des principales occupations de la vie aux champs. Ses excellents effets ont donné naissance à cet adage : "Bonne culture vaut demi fumure".

Un bon labour débarasse le sol des mauvaises herbes ou plantes adventices ; il ameublisse le sol et facilite la pénétration des racines. En divisant et en retournant la terre, il augmente sa porosité et favorise l'action de l'air sur les substances contenues dans la couche arable, ainsi que sur les bactéries de la nitrification, qui fabriquent de l'azote nitrique, sur la germination et la respiration des racines.



Labourage à l'électricité

La profondeur du labour dépend des effets qu'on veut obtenir.

Les labours superficiels ont 3 à 4 pouces de profondeur.

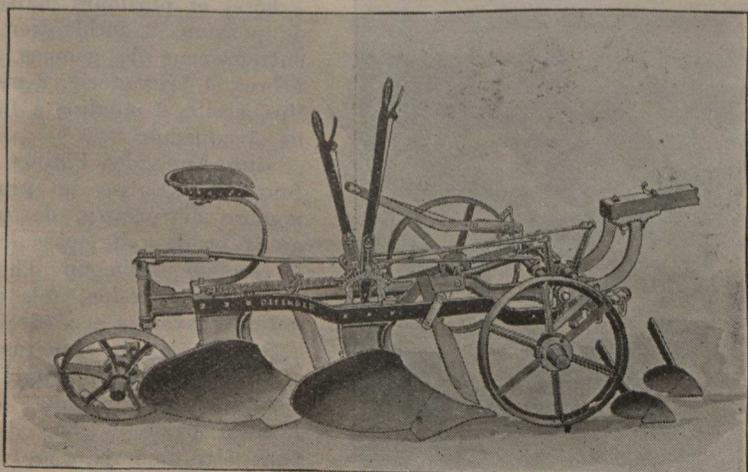
Les labours ordinaires ont de 6 à 8 pouces de profondeur.

Les labours profonds ont de 8 à 10 pouces de profondeur.

Les labours de défoncement ont de 13 à 19 pouces de profondeur.

La constitution du sol est un élément important d'appréciation pour régler la profondeur du labour.

Labours légers — Les façons culturales très légères, c'est-à-dire les binages qui grattent la terre superficiellement, sont insuffisants pour détruire la capillarité sur tous les points et, d'autre part, ils permettent à la chaleur et à la sécheresse extérieure d'atteindre facilement la terre compacte et de lui soutirer son humidité. Les binages d'été sont bons pour détruire les plantes adventices, mais ils



Charrue canadienne dite "Sulky" pour terre pesante. Capacité : 16 à 20 pes de large, 4 à 8 pes de profondeur.

sont dangereux parce qu'ils permettent aux rayons solaires de dessécher le sol.

Labours profonds — Les labours profonds sont à recommander soit qu'on se propose d'augmenter l'épaisseur de la couche arable, soit qu'on veuille la maintenir. On approfondit le sol de deux façons différentes : 1^o En augmentant chaque année la profondeur du labour et ramenant le sous-sol à la surface ; 2^o En ameublissant le sous sol sur place sans le retourner.

Labours à la main — Les labours à la main sont ceux que l'on exécute à l'aide de la bêche, de la fourche en fer, de la houe. Ils constituent une opération de jardinage, plutôt qu'une opération agricole.

Labours à la charrue — La charrue, en permettant d'utiliser la force des animaux pour le travail de la terre, affranchit l'homme d'un pénible labeur et contribue largement au progrès de la civilisation. Son invention qui se perd dans la nuit des temps, est considérée à bon droit comme un des grands bienfaits de l'humanité. La charrue antique a reçu peu à peu de notables perfectionnements.

L'ancien araire, rudimentaire et informe, déchirait péniblement la terre sans la retourner ; il la repoussait latéralement à droite et à gauche, à la manière du buttoir moderne. C'est Arbuthnot, un Anglais, qui formula la première théorie du "versoir" ; le mémoire qu'il publia en 1774 attira l'attention de Jefferson, ancien président des Etats-Unis, qui remplaça le "versoir droit" par le "versoir contourné". Plus tard, vers 1822, Mathieu de Dombasle, illustre agronome français, construisit la charrue qui porte son nom et qui a servi de modèle aux constructeurs modernes. En 1854, M. Grandvoinet entreprit l'étude mathématique de la charrue et lui donna ainsi une base vraiment scientifique. L'expérience a démontré que le travail d'ameublissement de la terre est beaucoup plus parfait avec le versoir à surface concave se rapprochant d'une portion de cylindre qu'avec le versoir à surface hélicoïdale.

Il est presque futile de faire remarquer que les machines aratoires ont beaucoup été perfectionnées depuis quelques années.

Il existe actuellement une grande quantité de modèles de charrues, depuis la charrue primitive, jusqu'à la puissante charrue électrique avec trolley mobile. Si je ne me trompe il y a quelques spécimens de ces coûteuses machines au Canada. Pour l'éducation de mes lecteurs je leur donne dans cette page quelques dessins des charrues les plus employées et les plus perfectionnées.

ÉTENDOIR A LINGE

L'étendoir à linge pour le séchage est, d'une façon banale, quelque chose de fort simple à installer ; on étend une corde entre deux arbres, entre deux murs, entre deux supports de bonne volonté ; puis, sur cette géométrique chaînette, on fait chevaucher les accessoires du vêtement que l'on veut faire sécher.

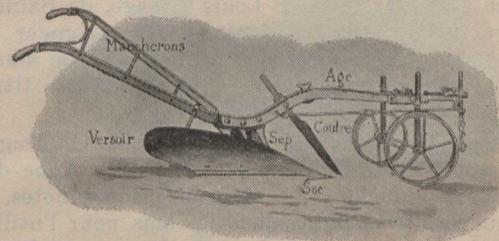
Mais, il faut prévoir l'assaut du vent qui fait flotter, met à la voile et emporte. Pour y obvier, on attache le linge sur les cordes avec des épingles ; or, il y a deux inconvénients, même lorsque ces épingles sont les petites fourches en bois qu'emploient nos ménagères canadiennes.

D'abord on n'a pas toujours des épingles sous la main ; ensuite, lorsque l'on a des épingles et lorsqu'on les plante dans le linge, ou qu'on fixe celui-ci avec les petites machines en bois dont j'ai parlé, on fait des trous dans les tissus avec de l'oxydation ou de l'humidité autour.

J'indique donc l'appareil illustré ici ; correct et tutélaire, il est combiné avec un peu de machinisme, mais sans machiavélisme, par un chercheur de choses pratiques.

Plantez deux montants en bois. Chacun des montants porte une poulie, et sur l'un d'eux, à portée de la main, on attache un petit treuil élémentaire avec manivelle et rochet.

La corde qui devra soutenir le linge à sécher passe sur les deux poulies. Pour accrocher le linge.



Charrue moderne en fer (Dombasle)

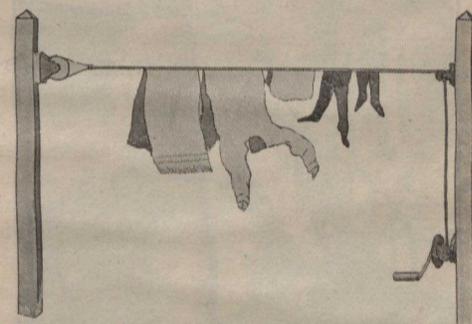
en démarrant le treuil, on donne le mou à la corde, puis on engage les pièces entre les deux brins de la corde, un coup de treuil en sens inverse, tend les deux brins et emprisonne l'étoffe sans la percer et sans le secours d'aucune épingle.

LES OEUFS FRAIS

Dans le précédent numéro de cette revue, j'ai dit quelques mots du poulailler ; je vais, maintenant, parler des oeufs de basse-cour. Aussi bien, ce sujet est-il à l'ordre du jour, puisque nous sommes au moment de l'année où, entre autres, le marché de Montréal est abondamment pourvu d'oeufs frais.

Lorsque vos poules ont pondu librement dans la basse-cour, au hasard du nid qu'elles se sont constitué, il se produit souvent une des deux choses suivantes : ou bien, elles dévorent cyniquement ces oeufs, espoir du consommateur d'oeufs frais pondus ; ou bien, elles font subir à leurs oeufs un commencement d'incubation nuisible à la conservation ultérieure.

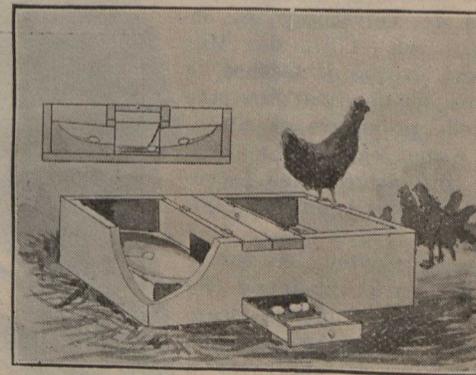
Comment y obvier ?



Dispositif de séchage rationnel pour le linge en plein air

En disposant, dit un ingénieux chercheur, la sorte de "piège à oeufs" que montre notre dessin. La poule est tentée d'aller pondre dans une agréable boîte laquelle occupe le milieu du poulailler et vers laquelle l'attirent d'alléchants appâts. Mais, dès que l'oeuf est pondu, il roule dans un tiroir-magasin, garni de feutre pour amortir le choc, et fermé de chaque côté, par des rideaux en cuir qui fonctionnent à la façon des clapets de pompe. "L'oeuf de nid en porcelaine, qui excite les poules à la pondaison, ne manque pas, bien entendu, dans ce système ; mais comme, il ne pourrait entrer en comptabilité logiquement on le fixe contre la boîte à l'aide d'un léger fil de fer.

Il ne manquerait plus que de faire pondre, dans ce curieux coffre, la célèbre "poule aux oeufs d'or".



Nid à magasin pour recueillir les oeufs pondus par les poules dans les basses-cours

Mais, depuis qu'il en a été question, il paraît qu'elle s'est envolée. Les intéressés doivent donc se contenter de recueillir des oeufs à la coque de la formule usuelle.